

L'éternelle chasse au trésor du galion espagnol

Le navire *Notre-Dame-des-Merveilles* porte bien son nom : sous les eaux céruléennes des Bahamas, son chargement, des bijoux, une Vierge et une table en or, reposent depuis 1656 au fond de la mer. **PAR SABINE BOURGEY**

Le 4 janvier 1656, la *Nuestra Señora de las Maravillas*, un galion espagnol, coule à l'est des côtes de la Floride. Découvrir sa cargaison, constituée de 40 tonnes d'or et d'argent, de bijoux et d'émeraudes... évaluée à 1,6 billion de dollars dans les années 1980, devient le rêve des chasseurs de trésors, des siècles durant.

L'archipel des Bahamas a tout pour faire rêver, des eaux claires, et beaucoup d'épaves puisque de très nombreux navires firent naufrage dans ses eaux entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Colomb découvrit ces terres en octobre 1492, leur nom proviendrait de l'espagnol *baja mar* («marée basse»). Cinquante ans plus tard, les Antilles, l'isthme de Panama, la Floride, le Mexique et le Pérou étaient soumis à l'Espagne et, durant deux cent cinquante ans, d'extraordinaires richesses allaient transiter vers ce pays en entraînant la destruction des Empires inca et aztèque.

La *Nuestra Señora de las Maravillas* faisait partie de ces «flottes de l'or» qui voyageaient entre le Nouveau Monde

et l'Espagne. Chaque année, deux *flotas* composées de galions lourdement armés partaient de Séville vers le Nouveau Monde. La *flota de Tierra Firme* se rendait au Mexique en avril, et la *flota de Nueva España* partait au mois d'août pour la Nouvelle-Grenade. Cette dernière chargeait à son bord les trésors du Pérou, puis se rendait à Carthagène, en Colombie, à Portobelo, au Panama, et atteignait enfin La Havane. La partie la plus dangereuse du voyage commençait alors : le retour vers l'Espagne. Les navires étaient évidemment en moins bon état qu'à l'aller et les historiens estiment que 14 % d'entre eux firent naufrage, car trop chargés en passagers clandestins ou en marchandises de contrebande.

Le 16 mai 1654, la *flota de Tierra Firme* quitte l'Espagne ; elle se compose de la *Nuestra Señora de la Limpia Concepcion* (surnommé la *Capitana*, car elle portait le capitaine-général) et de la *Nuestra Señora de las Maravillas* (surnommée, elle, l'*Almiranta*, car elle embarquait l'amiral), un navire de 650 tonneaux, armé de 58 canons. Les deux galions



Point de bascule

La *Nuestra Señora de las Maravillas* quitte Séville, se rend au Pérou, puis à Carthagène (Colombie) à Portobelo (Panama), à La Havane, aux Bahamas, où le naufrage a lieu, à Little Bahamas Bank ① (juste en face de la Floride ②).

Le protagoniste

William Phips (1651-1695)



En 1681, le célèbre chasseur de trésors et aventurier William Phips se rend sur le site du naufrage. Il a,

comme partenaire de recherches, le roi d'Angleterre Jacques II. Malgré sa devise, *Que ton hameçon soit toujours à l'affût*, il ne retrouvera que quelques monnaies d'argent. Phips laisse cependant une carte précise de la position de l'épave, qui sera très utile aux chasseurs de trésors du XX^e siècle, particulièrement Robert Marx et Herbert Humphreys.

sont accompagnés de quatre navires marchands et de deux autres petits navires. Après une traversée de quatre-vingt-quinze jours, la *Nuestra Señora de las Maravillas* parvient à Carthagène, où elle reçoit sa cargaison d'or, d'argent et ces fameuses émeraudes de Colombie aux teintes bleu-vert. Le 25 mars de l'année suivante, la flotte arrive à Portobelo. On embarque alors deux objets extraordinaires, une table en or, d'un poids de 400 livres, incrustée de pierres précieuses, et une statue de la Vierge à l'Enfant, en or également. Le voyage se



poursuit sans encombre et, en octobre, la flotte arrive à La Havane pour s'avi-tailler et réaliser des réparations. Les navires sont remis à neuf avec de nou-velles voiles. Le 1^{er} janvier 1656, la flotte commence son voyage de retour vers l'Espagne sous les meilleurs auspices.

Quatre siècles de recherches

Trois jours plus tard, les navires arrivent dans l'archipel des Bahamas mais se trouvent, le soir, pris dans un épais brouillard. La visibilité est très faible, la *Nuestra Señora de las Mara-villas* heurte un rocher et son gou-vernail tombe à l'eau. Pour alerter les navires de la flotte, on tire des coups de canon, mais le signal ne sera pas compris. L'autre vaisseau principal, la *Capitana*, la heurte de plein fouet. Le coup est si violent que le mât se brise en trois morceaux. À bord, c'est la panique, on décide d'attendre l'aube pour construire des radeaux; malheu-

À la chaîne En 2022, le milliardaire et chasseurs d'épaves américain Carl Allen met la main sur une (petite) partie des richesses du bâtiment.

reusement, le navire rebondit sur des rochers et se disloque... Nombre de passagers périront noyés ou seront dévorés dans la nuit par des requins... Il y avait 650 personnes à bord, il n'y aura que 45 rescapés. Tout de suite après le naufrage, le gouverneur de Carthagène envoie six frégates pour essayer de récupérer une partie de la cargaison mais, le 19 juin, un ouragan éclate et les six frégates sont perdues ainsi que la cargaison – qui avait été retrouvée!

Quelques expéditions se succèdent au fil des ans. Celle notamment du célèbre chasseur de trésors William Phips (1651-1695), qui ne retrouvera sur le site, en 1681, que quelques mon- naies d'argent. Il ne poursuit pas ses

recherches mais laisse une carte pré- cise de la position de l'épave, un docu- ment qui sera très utile aux aventuriers du xx^e siècle. Parmi eux, Robert Marx (1933-2019), star de la découverte des trésors maritimes, s'intéresse à l'épave dans les années 1970 mais ne parvient pas à signer un contrat de recherche avec l'État des Bahamas.

Herbert Humphreys (1948-2018), lui, y parviendra en 1986. Originaire de Memphis, cet aventurier excentrique et fortuné, aux faux airs d'Elvis Pres- ley, négocie un contrat de recherche exclusif avec le gouvernement des Bahamas: 75 % des découvertes pour sa société MAR (*Maritime Archeological Recovery*) et 25 % pour le gouvernement des Bahamas, qui assurera la sécurité de l'expédition de recherche avec ses forces de défense. La même année, il lance sa première expédition avec son bateau, le *Beacon*, équipé de *mailboxes* (des souffleuses, en forme de boîte ...

BRENDAN CHAVEZ-ALLEN EXPLORATION

L'indice

C'est grâce à l'extraordinaire témoignage de Diego Portichuelo de Rivadeneyra que nous en savons plus sur les circonstances exactes du naufrage et sur la localisation de l'épave. Durant la nuit du naufrage, ce curé de Lima, qui a embarqué à Portobelo pour rentrer en Espagne, reçoit les confessions des passagers, y compris celui de l'amiral Mattias de Orelliana. À l'aube, le religieux sera sauvé par un canot lancé par un autre navire de la flotte.

... aux lettres américaine, pour dégager les objets du sable) et de matériel de recherche sophistiqué. Il quitte Georgetown, à Grand Cayman, pour Little Bahamas Bank, et l'épave est localisée dès le mois de juin 1986, à environ dix mètres de profondeur.

Si, dans l'inconscient collectif, la recherche de trésors sous-marins s'apparente encore à un rêve d'enfant avec la vision d'un coffre plein de pierres précieuses sagement ouvert au fond des mers, il n'en est rien ! Au fil des siècles, les courants marins et les ouragans ont dispersé les objets et les débris du navire sur des kilomètres. Trouver une épave est une affaire de professionnels, il faut de sérieuses connaissances historiques, d'importants moyens techniques, de la patience et... de l'argent.

Sur le site, les premières découvertes se font assez facilement : des pièces d'argent frappées dans les ateliers de Mexico et de Potosi, des monnaies d'or de Santa Fé de Bogota, des barres d'argent de 40 kilos, des barres d'or de 20 kilos... Mais il y a aussi les objets de la vie quotidienne, des outils de navigation, de la céramique... Humphreys et son équipe, formée d'une dizaine de plongeurs, travaillent avec l'historien Dan Koski-Karell, l'un des spécialistes des cartes marines de l'époque. L'homme connaît l'espagnol du XVII^e siècle et a également étudié les manifestes, ces textes rédigés par le clerc de la *Casa de Contratación* [l'organisme sévillan qui dirigeait le commerce avec l'Amérique, ndlr] qui accompagnent chaque voyage et qui

décrivent, de façon précise, les objets qui montent à bord à chaque étape. Ce qui permet à la Couronne espagnole d'établir la taxe de 20 % sur chaque objet du Nouveau Monde.

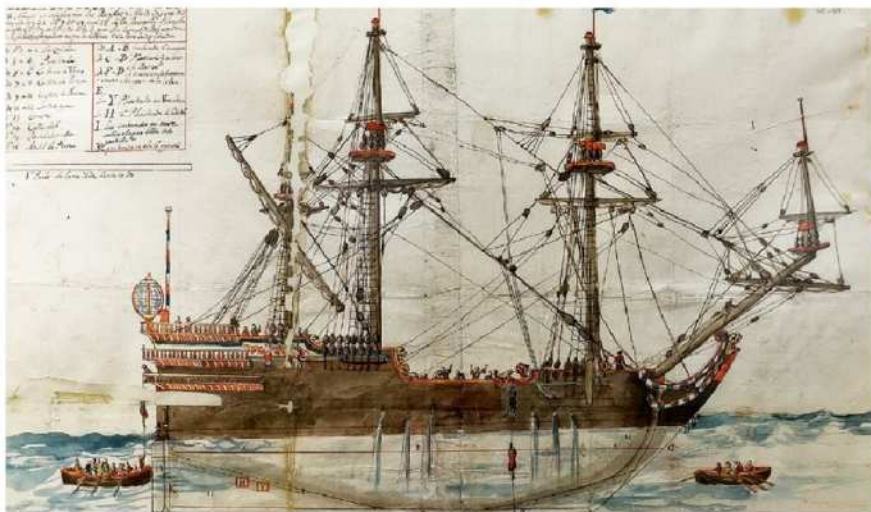
Pêche à dix millions de dollars

Les premières expéditions affichent un bilan plus que positif. L'équipe découvre des bijoux en or et des émeraudes colombiennes. Notamment l'une d'elles, de plus de 100 carats, qui est à ce jour la plus grosse émeraude jamais trouvée sur une épave ! Les découvertes effectuées sur l'épave de la *Nuestra Señora de las Maravillas* atteignent bientôt dix millions de dollars, un musée du Trésor est créé en 1987 à Grand Cayman. J'aurai la chance de rencontrer « Herbo » Humphreys cette année-là et je pourrai, l'année suivante, suivre l'expédition à bord du *Beacon*. Durant celle de l'été 1988, il y aura de nouvelles découvertes – un bandeau de mariage serti d'une améthyste de 150 carats, un pendentif en or en forme de tortue avec des diamants, de nouveaux lingots, des pièces

d'argent... Mais il manque toujours la Vierge à l'Enfant et la table sertie de pierres précieuses ! Quelques années plus tard, certains de ces objets seront dispersés en ventes publiques, le MAR deviendra le Marex, s'ouvrira aux investisseurs étrangers et Humphreys se tournera vers d'autres aventures. Il meurt à Memphis en janvier 2018, à l'âge de 69 ans.

Mais la *Nuestra Señora de las Maravillas* reste un mythe chez les chasseurs de trésors. En 2022, Carl Allen, un industriel d'un certain âge passionné par les Bahamas et par la recherche sous-marine, reprend le flambeau avec sa femme, Gigi. Sa société, Allen Exploration, compte à son actif, en 2023, la découverte de bijoux spectaculaires, dont une très longue chaîne en or, des pendentifs avec des émeraudes et des diamants... Tous ces objets sont visibles au nouveau Musée maritime de Freeport, aux Bahamas. La Vierge en or et la table aux pierres précieuses reposent, à ce jour, encore au fond des mers. L'aventure de la *Nuestra Señora de las Maravillas* continue donc... 

“On découvre de l'or, des diamants, des pièces d'argent... mais toujours pas la table sertie de pierres précieuses”



Coffre-fort flottant L'armement de la *Nuestra Señora de las Maravillas* est de taille (36 canons, 20 demi-canons, 8 quarts de canon, 130 fusils) pour parer aux pirates, mais se révèle d'un faible secours contre les tempêtes !

Et si la meilleure façon d'entrer dans l'histoire, c'était de s'y abonner ?



Près de
30%
de réduction* !

BULLETIN D'ABONNEMENT

1

Je choisis la formule d'abonnement de mon choix

(Je coche la case correspondante)



OFFRE PREMIUM

1 an (10 numéros)

+ 4 HORS-SÉRIES

pour 84 € au lieu de 116,50 €*

-28%



OFFRE

ESSENTIELLE

1 an (10 numéros)

pour 59 € au lieu de 76,90 €*

-23%

2

J'indique mes coordonnées

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

CP Ville

Tél.

Pour ne rien rater de l'actualité d'HISTORIA, merci de renseigner l'email du bénéficiaire de l'abonnement :

Email

3

Je choisis mon mode de règlement

☐ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'HISTORIA à renvoyer avec ce bulletin dans une enveloppe non affranchie à l'adresse suivante : HISTORIA - Service abonnements - Libre Réponse 25694 60647 Chantilly Cedex

☐ Par carte bancaire, rendez-vous sur la boutique d'abonnement d'HISTORIA boutique.historia.fr ou flashez le QR code ci-contre

☐ Par téléphone en contactant directement le service clients au **01 55 56 70 56** du lundi au vendredi de 9h à 18h.



Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros d'HISTORIA au prix unitaire de 6€90, les numéros doubles au prix unitaire de 7€90 et les numéros d'HISTORIA Hors-Série au prix unitaire de 9€90. Offre valable en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : serviceclients@historia.fr. Offre valable jusqu'au 30/09/2024. *par rapport au prix de vente au numéro. En souscrivant à cette offre d'abonnement, vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur le site <https://www.historia.fr/cgv>. HISTORIA, géré par la SFPA et intégré au Groupe Les Echos, et en sa qualité de responsable de traitement, traite les données recueillies ci-dessus à des fins de gestion de votre commande et de votre abonnement via votre compte client. Les données indispensables pour remplir les finalités décrites sont signalées ci-dessus. Conformément à la réglementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à : DPO HISTORIA 10 boulevard de Grenelle - 75015 Paris ou à l'adresse électronique DPO dpo@lesechosleparisien.fr. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'emails de notre part proposant des offres commerciales pour nos produits ou services analogues, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales par téléphone et/ou courrier postal HISTORIA, vous pouvez contacter le Service Clients par email à serviceclients@historia.fr ou par courrier à : HISTORIA - Service Relations Abonnés - 45 Avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly Cedex